

Catherine BERNIÉ-BOISSARD

L'Europe en Méditerranée ou la ville-culture

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Catherine BERNIÉ-BOISSARD, « L'Europe en Méditerranée ou la ville-culture », *Méditerranée* [En ligne], 114 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2012, consulté le 09 janvier 2014. URL : <http://mediterranee.revues.org/4138>

Éditeur : Presses Universitaires de Provence

<http://mediterranee.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mediterranee.revues.org/4138>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

L'Europe en Méditerranée ou la ville-culture

Europe in the Mediterranean or "town-culture"

Catherine BERNIÉ-BOISSARD

Maître de conférences en géographie - FRE 3027 ART Dev
CNRS/Université Montpellier 3
catherine.bernie-boissard@wanadoo.fr

La Méditerranée, la culture et l'urbanité cheminent du même pas historique. Dans un premier temps, la culture est génératrice du développement urbain. Dans cet article on se concentrera particulièrement sur une deuxième phase où elle apparaît comme source de valeur ajoutée pour les territoires puis sur une troisième, au cours de laquelle elle est virtualisée dans les trajectoires urbaines. Les compétences artistiques et la créativité ont été intégrées à la gestion et à la valorisation des espaces urbains dans l'économie de la connaissance. Les liens entre cité et civilisation sont réactualisés : la culture est désormais au cœur de la circulation du capital, à travers la notion de « capital symbolique ».

Mots-clés : Culture, ville, trajectoire urbaine, développement culturel, patrimoine, capital, Europe, Méditerranée, Euroméditerranée

Parler de ville, c'est parler de culture et de civilisation. Car la ville est « une création culturelle collective, diverse » selon les mots d'Hélène Ahrweiler. C'est particulièrement vrai dans le monde méditerranéen, les langues grecque et latine le rappellent par leurs étymologies (cité / civilisation ; *polis / politismos*).

L'enracinement de la culture dans la ville, à travers les lieux d'expression que sont les monuments, les institutions, ou les équipements, témoigne à la fois de la permanence du fait urbain et du fait culturel, de leur liens, de leur déclin et du renouvellement de ces liens dans l'histoire.

Parler de Méditerranée, c'est parler de culture et c'est aussi parler de ville, dans la région du monde qui est jusqu'au XVI^e siècle la plus urbanisée. Sa population urbaine passe de 44 à 64% entre 1900 et 2000 et devrait atteindre bientôt 80% – soit 380 millions de citoyens, sans que l'on puisse évoquer un *modèle* de ville méditerranéenne, en raison de la diversité des trajectoires : disparité des formes de croissance au Nord et au Sud, diversité d'intégration des villes et des métropoles dans les réseaux d'échange à l'échelle régionale et mondiale (PLAN BLEU, 1998).

Parler de Méditerranée, de culture et de ville, c'est parler d'Europe, car il y a une sorte de tropisme méditerranéen en Europe, une référence constante aux deux civilisations antiques de la Grèce et de Rome. Ce tropisme est marqué par la rupture, le conflit et la domination, rupture entre les deux rives, notamment à partir de la naissance du « fait islamique », conflit et domination avec la colonisation, comme avec les stratégies d'appropriation des ressources énergétiques. D'où, des deux côtés de la Méditerranée, pour reprendre les mots de Mohammed Arkoun, une « mutilation de la pensée », une ignorance du fait culturel méditerranéen, en raison de l'hégémonie de la vision arabo-islamique d'un côté et occidentale de l'autre.

Abstract: In the Mediterranean realm, culture and urbanity have been intimately connected and can be conceptualized as consisting of three different phases. In an initial stage, culture generated urban development. This article concentrates on a second phase in which culture benefits territory as a source of added value. In a third phase, urban trajectories are virtualized. As their value increases in a knowledge economy, artistic activities and creativity ventures have been integrated into managing urban spaces. The ties between city and civilization are thus brought up to date, in which culture is henceforth placed at its economic center through the notion of « symbolic capital. »

Key words: culture, city, urban trajectory, cultural development, heritage, capital, Europe, Mediterranean, Euromediterranean

Parler d'Europe et de Méditerranée(s) c'est parler de mythe, comme l'ont bien montré les travaux sur les représentations (FABRE et ILBERT, 2000). La Méditerranée, définie comme forme du monde et ensemble construit, est une invention qui date du XVIII^e siècle (NORDMAN, 1998). Il s'agit d'une invention scientifique liée au politique qui au moment des expéditions scientifiques en Égypte ou en Algérie ont permis de définir les termes d'une « mission civilisatrice ». Mais cette idée d'appartenance à un ensemble permet aujourd'hui à la Méditerranée de se penser elle-même, de ne plus être seulement pensée par les autres...

Parler d'Europe, de Méditerranée et de ville, c'est parler d'un mythe paradoxal, celui de la ville comme foyer historique du modèle occidental de civilisation et, en même temps, lieu de décadence, d'émergence de sociétés inégalitaires et violentes. Le philosophe Henri Lefebvre a résumé ces antagonismes sous les noms d'Athènes et de Babylone, en dialogue constant dans nos imaginaires. Athènes, la cité par excellence, dont le nom est associé à la naissance de l'éthique et de l'esthétique, est l'illustration de la ville lumière, redécouverte à partir de la fin du XIX^e siècle, dont Babylone est la face d'ombre (LEFEBVRE, 1981). Ville de Mésopotamie du III^e millénaire avant J.-C., maintes fois détruite et reconstruite, celle-ci est qualifiée de cité de la corruption et de la décadence dans le livre de l'Apocalypse.

Entre Athènes et Babylone, les configurations sont multiples. Babylone est dans les faubourgs d'Athènes lorsque civilisation et barbarie sont opposées dans les discours qui stigmatisent les banlieues, ou dans les idéologies du « choc des civilisations ». La ville, et par extension la Méditerranée, peut être tout entière Babylone, si l'on fonde le discours sur les paradigmes de la discorde entre Islam



et Occident, un discours de « face à face » pour reprendre les termes de Thierry Fabre (FABRE, 2005). Ou, à l'inverse, tout Athènes, lorsqu'il s'agit de valoriser la culture et le dialogue. *L'Agenda 21 de la culture* définit ainsi la culture comme un bien commun de l'humanité, vecteur de la diversité créative des collectivités, à toutes les échelles. Athènes et Babylone peuvent être séparées par les conflits ou les ségrégations de toutes sortes : guerre à Jérusalem ou Beyrouth, divisions sociales dans les villes de l'arc latin.

Parler des villes de Méditerranée et d'Europe, c'est parler d'échanges, de dépendances et d'interdépendances. Car la ville est au cœur du projet actuel d'élargissement de la zone européenne de libre-échange à l'ensemble du bassin méditerranéen. Si les disparités et les inégalités l'emportent, on peut néanmoins voir s'esquisser une convergence des trajectoires, fondée sur la transition urbaine et la transition démographique des pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée, qui les rapproche, à des rythmes différenciés, plus qu'elle ne les éloigne, de la rive Nord.

I - Convergences en Méditerranée ?

Dans leur ouvrage *Le rendez-vous des civilisations*, E. Todd et Y. Courbage (2005) ont mis l'accent sur ces évolutions culturelles, marquées par deux indicateurs majeurs, une baisse des taux de fécondité et une hausse du niveau d'alphabétisation, en particulier pour les femmes. Ces mutations vont de pair avec une accélération de l'urbanisation, alimentée par l'exode rural et par des migrations interurbaines. Avec près de 100 millions de citoyens supplémentaires, les villes du Sud et de l'Est méditerranéen sont donc le théâtre d'importants changements sociaux, dans les métropoles multimillionnaires où vivent près du tiers d'entre eux comme dans des villes moyennes qui en accueillent plus de la moitié. La fragmentation des grandes agglomérations remet en cause l'organisation réelle ou mythique de la ville mixte et compacte, lieu du brassage des populations.

En dépit de contextes très variés sur le plan économique ou institutionnel, les villes concentrent l'essentiel de la croissance économique et sont confrontées aux mêmes problématiques : maîtrise de l'étalement, résorption de l'habitat insalubre ou spontané, protection et réhabilitation du patrimoine historique, réaménagement des friches industrielles ou portuaires... Des échanges interurbains sont engagés entre les trois rives¹, à travers la mise en réseau de 3 000 musées dans l'ensemble du bassin méditerranéen, les jumelages de plus de 200 villes, l'existence du réseau MedCités créé en 1991, ou de réseaux thématiques liés à la santé, l'énergie, la coopération décentralisée. Ou encore les rencontres entre porteurs de projets culturels pour la création de binômes Nord-Sud²...

Peut-on y voir les signes de l'émergence de *solidarités élargies* entre aire gréco-latine d'un côté, aire arabo-islamique de l'autre, dans le bassin occidental de la Méditerranée, pour reprendre les mots de Jacques Berque ? La création d'événements favorise la redécouverte d'héritages communs, par exemple avec la commémoration de figures intellectuelles symboliques de la circulation des idées en Méditerranée : 600^e anniversaire de la mort de l'historien Ibn Khaldun (2006), ou 700^e anniversaire des « disputes » Raymond Lulle – Ulémas de Bejaia (2007) (AISSANI, 2008)...

En apparence, la culture est reléguée au rang de « supplément d'âme » en Méditerranée. Parent pauvre de l'Accord de Barcelone, elle est régulièrement invoquée au nom du nécessaire « dialogue culturel » (Groupe des Sages, 2003). Mais l'écart demeure entre « l'ardente obligation » du dialogue et la place accordée à la culture dans l'Union pour la Méditerranée en 2008.

De manière générale, on peut distinguer trois phases historiques : la culture est tout d'abord génératrice du développement urbain – c'est même, on l'a vu, sa fonction historique. On s'attachera particulièrement à la deuxième phase, où elle accompagne le développement et dispense sa valeur ajoutée aux territoires locaux. Elle est enfin *virtualisée* dans les trajectoires urbaines au cours d'une troisième phase. Les compétences artistiques et la créativité ont été intégrées à la gestion et à la valorisation des espaces urbains, dans une économie dite « de la connaissance ». Les liens entre cité et civilisation sont réactualisés : la culture est désormais au cœur de la circulation du capital, à travers la notion de « capital symbolique ».

2 - La culture accompagne le développement urbain

Au cours des années 1980, la culture devient en quelque sorte accompagnatrice du développement économique et source de valeur ajoutée. Dans le contexte de la restructuration de l'économie qui fait suite à la crise des années 1970, les villes et régions urbaines deviennent les nœuds des réseaux qui se tissent à l'échelle internationale. Placées en situation de concurrence pour attirer les capitaux, les métropoles font de la culture un vecteur de leur rayonnement. Les villes moyennes et les régions à l'écart des dynamiques économiques engagent de vastes programmes d'équipement de loisirs et culturels, pour devenir ou redevenir attractives. Leur développement passe dès lors par la médiation de la culture et de l'action culturelle.

La culture devient ressource territoriale (BERNIÉ-BOISSARD *et alii*, 2008) : l'exploitation d'une aménité culturelle permet de valoriser d'autres productions, de labelliser celles-ci. Elle peut encore devenir outil de marke-

¹ Voir les études de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, notamment Peraldi M., (2005), *Cartographie et description des phénomènes qui construisent un nouveau tissu relationnel à l'échelle euro-méditerranéenne*, Réseau thématique des centres européens de recherche en sciences humaines sur l'ensemble euro-méditerranéen – février-juillet, MMSH – Aix en Provence.

² Entretien avec les responsables de l'ADCEI, Association pour le développement culturel et international (Marseille), chef de file du réseau national de la fondation euroméditerranéenne Anna Lindh pour le dialogue entre les cultures. Octobre 2008.



ting lorsqu'elle est mise au service d'un projet global de promotion du territoire, allant parfois jusqu'à la *dysneyfication*. Elle acquiert un rôle structurant, le développement *culturel* intéressant le champ *économique*, les requalifications territoriales, l'intégration des populations, la mise en valeur du patrimoine. C'est aussi un instrument *géopolitique*, à travers les coopérations et le partenariat méditerranéen par exemple.

La survalorisation de la ressource culturelle, dans la ville contemporaine, s'explique aussi par les mutations des formes de solidarité. Aux anciens liens sociaux organiques forts, qui résultaient des interdépendances liées à la division du travail, se sont substitués des liens plus faibles, mais plus nombreux, moins durables, à plus longue distance (ASCHER, 1999). La promotion du développement culturel, qui s'attache à élargir les cercles de la créativité, à soutenir une créativité diffuse dans l'espace urbain, répond au souci du maintien de la cohésion de l'ensemble. La culture est donc située *au cœur* du développement urbain, en raison de son caractère symbolique et de sa capacité à valoriser des ressources très variées – le tourisme, le patrimoine, etc.

Avec le partenariat euroméditerranéen, l'Union européenne a une vision surplombante sur les contenus des programmes et le financement des projets locaux, ce qui n'améliore guère un contexte marqué dans bien des cas par l'absence de liberté d'expression ou la relative faiblesse de la vie associative. Dans les pays non-européens de la Méditerranée, les artistes et les groupes indépendants n'ont pas de statut social et ne bénéficient pas de la protection sociale des travailleurs ordinaires. Il manque un environnement professionnel structuré, un public informé qui s'intéresse à leur travail, une réelle liberté de déplacement.

Des réseaux ont cependant émergé, souvent en marge ou à côté des programmes institutionnels. Les professionnels de la danse contemporaine ont initié dès 1988 le projet *Danse Bassin Méditerranée* afin de favoriser la connaissance des potentialités créatrices du monde arabe, bien souvent méconnues. *Babelmed*, premier magazine en ligne des cultures méditerranéennes, est un réseau de journalistes qui veut donner une plus grande visibilité à la Méditerranée créatrice. Des réseaux de traducteurs, de chercheurs, d'éditeurs, de revues, de lieux de création, de lieux de formation pourraient prendre de l'ampleur à partir des noyaux déjà existants³.

Dans les villes d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, les espaces artistiques indépendants se sont multipliés, suscitant l'intérêt des opérateurs culturels européens. Pour la Fondation européenne de la Culture, ce mouvement doit être poursuivi, le flux des échanges restant encore dominé par les tracés coloniaux et les cadres définis par l'Union européenne. La méconnaissance des politiques culturelles arabes locales, de l'impact des événements culturels, de leurs publics, appelle dépassements

et déplacements des regards pour ouvrir les mobilités du Nord vers le Sud. Quant à l'ouverture à la mobilité entre pays du Maghreb et du Moyen-Orient, elle reste délicate en raison de la persistance de conflits endogènes, d'irrédentismes légués par le passé, d'oppositions d'essence idéologique entre États-Nations arabes, entre la Grèce et la Turquie, la Syrie et le Liban, l'Algérie et le Maroc, etc. De nombreux obstacles devront être levés pour dépasser des frustrations et des humiliations séculaires : langues et cultures écrasées, peuples dispersés comme les Kurdes, marginalisations pour des croyances et coutumes non conformes aux orthodoxies religieuses, ou aux idéologies nationalistes, tensions entre élites dominantes et masses populaires (ARKOUN, 2004).

Les deux composantes du développement culturel, selon Paul Claval, le droit à la (à *sa*) culture, dans le sens de l'héritage culturel, et le droit de chacun à s'épanouir en se cultivant, dans le sens de la construction de projets, se combinent de manières diverses à la valeur ajoutée économique de la culture. L'exploration de ces multiples combinaisons pose la question de la place des populations dans la construction et l'instrumentalisation d'événements. Le développement culturel peut s'inscrire dans des perspectives d'échanges ou de replis contradictoires. Suffit-il de répéter que la culture est ouverture, que le développement est nécessairement interculturel, pour établir un dialogue de cultures longtemps ignorantes les unes des autres ?

Entre Europe et Méditerranée, c'est pour son caractère symbolique et consensuel que la politique de l'Union européenne est la mieux connue, avec la désignation périodique de *Capitales européennes de la culture*. Cette manifestation, dont la Grèce est l'initiatrice en 1985, vise à mettre en valeur la diversité et les traits communs, et améliorer la connaissance réciproque⁴. Lille et Gênes, capitales européennes de la culture en 2004, ont fait de la culture et de la fête un atout identitaire d'ouverture et d'attractivité à long terme. Que le choix ait été de *vivre la ville autrement* (à Lille) ou de *cultiver l'identité urbaine* (à Gênes)... En 2006, Istanbul (Turquie) a été choisie pour être capitale européenne de la Culture en 2010, aux côtés des villes de Pécs (Hongrie) et de Essen (Allemagne). Le choix a une portée symbolique forte : quelques mois après que l'Union européenne eut ouvert les négociations d'adhésion avec la Turquie, Istanbul est sélectionnée en raison de sa situation géographique de *pont* entre Orient et Europe, mais également de sa volonté de réhabilitation du patrimoine urbain – grands monuments et quartiers historiques –, de partage des cultures et de participation de la société civile. La culture apparaît comme un moyen de dépasser les aspects politiques conflictuels du débat entre Union européenne et Turquie. Istanbul demeure en effet le lieu privilégié du rapprochement civilisationnel entre Orient et Occident, en raison d'une filiation commune avec la romanité et du caractère cosmopolite de la ville, soulignés par le Prix Nobel de littérature Orhan Pamuk. « J'ai passé ma vie à Istanbul,

³ Citons la publication du Guide « Culture et régions en Méditerranée », réseau EUROMEDINCULTURE, en 2006, qui favorise les coopérations.

⁴ Athènes (1985), Thessalonique (1997) et Patras (2006) en Grèce ; Florence (1986), Bologne (2000) et Gênes (2004) en Italie ; Santiago de Compostelle (2000) et Salamanque (2002) en Espagne ; Avignon (2000) et Lille (2004) en France.



sur la rive européenne, dans les maisons donnant sur l'autre rive, l'Asie. Demeurer auprès de l'eau, en regardant la rive d'en face, l'autre continent, me rappelait sans cesse ma place dans le monde (...). J'ai saisi que le mieux était d'être un pont entre deux rives. S'adresser aux deux rives sans appartenir totalement à l'une ni à l'autre dévoilait le plus beau des paysages » (Pamuk, 2007).

L'Organisation Arabe pour l'Éducation, la Culture et les Sciences (ALESCO) a adopté en 1995 le projet de la capitale culturelle arabe⁵. La capitale de la culture arabe 2009 est Jérusalem-Est, alors que cette partie de la ville est sous occupation israélienne. À l'image de ce qui s'est fait en 2008 à Damas, une série d'expositions, concerts, pièces de théâtre et projections de films seront présentés à Jérusalem, en Cisjordanie et dans la Bande de Gaza. En raison de la guerre à Gaza, l'évènement a été inauguré avec plusieurs mois de retard, non pas à Jérusalem mais à Bethléem, le ministère israélien de l'Intérieur interdisant à l'Autorité palestinienne d'organiser des événements en territoire israélien.



Affiche de la manifestation « Jérusalem Capitale de la culture arabe » (cf. planche p. 75). Source : La lettre d'information de l'Institut du Monde Arabe, n° 60, mai 2009.

En 2007 et 2008, l'Institut du Monde Arabe de Paris était partie prenante des manifestations organisées à Alger et à Damas, capitales de la culture arabe. En 2008, il organisait une exposition d'art (61 artistes) et un livre collectif (99 auteurs) : «Damas vue de Paris» et «Paris vue de Damas», à travers un singulier regard croisé. En 2009, il met en place une série d'activités qui entrent dans le cadre de « Jérusalem, capitale de la culture arabe ».

Divers programmes conjuguent requalification urbaine et sociale ou culturelle, comme le programme *URBAN* en faveur du développement durable des villes en crise. Au Sud et à l'Est, dans un paysage urbain marqué par des inégalités et des conflits, y compris armés au Moyen-Orient, la culture est progressivement englobée dans les programmes partenariaux. Le mythe de la ville méditerranéenne, l'image d'une civilisation commune, ont été mis à l'épreuve d'une histoire chaotique qui a stigmatisé les différences. La notion de *patrimoine* est un dénominateur commun des initiatives parce qu'elle engage un travail sur l'histoire de longue durée, où les liens entre les différentes aires culturelles peuvent être reconsidérés. Ainsi, l'UNESCO soutient depuis 1996 un programme pour les *Petites villes côtières historiques*, qui étudie l'intégration du patrimoine culturel dans le développement urbain. Euromed Héritage aide à la conservation et à la valorisation de l'architecture urbaine, qui inclut le patrimoine colonial, objet de récents programmes de protection⁶. Le programme DELTA veut promouvoir des *Systèmes Culturels Territoriaux*, considérant la ressource culturelle comme vecteur de développement économique.

La fête est également convoquée pour renforcer la cohésion sociale des espaces urbains ségrégatifs et segmentés. Expression de la solidarité, elle reconnaît et exalte en effet les différences. Elle est fédératrice d'un territoire, productrice de symboles, comme en témoigne le *Forum Universel des Cultures* à Barcelone en 2004, « fête globale » pour une « ville globale » (BALLESTER, 2008). Le carnaval, né dans l'Europe urbaine médiévale, exporté sur tous les continents avec la colonisation, combine héritages et innovations. Il est devenu vecteur de l'attractivité touristique. On le trouve à Venise où il renaît dans les années 1970 mais aussi à Malte ou en Tunisie, en Grèce ou au Maroc.

3 - La culture, vecteur de circulation du capital

La culture favorise d'abord le développement urbain, puis surdétermine ce même développement, ce qui induit une sorte de fusion entre les deux champs, une instrumentalisation de l'un par l'autre. Au cours d'une troisième phase, elle est réintégrée comme force propulsive du développement urbain car, si l'on suit le géographe David Harvey, elle est au cœur des enjeux de « pouvoirs de monopole » de la ville. Précisément parce que la culture prétend représenter le domaine du singulier et du non reproductible, qui confèrent

⁵ Du Caire (1996) à Damas (2008), en passant par Tunis (1997), Beyrouth (1999), Koweït (2001), Rabat (2003), ou Alger (2007), de nombreuses villes arabes ont été désignées.

⁶ 2008-2011 : l'objectif d'Euromed Heritage IV est d'aider les populations à s'approprier leur patrimoine culturel, et de favoriser l'accès à l'éducation et à la connaissance du patrimoine culturel.



à l'espace urbain un caractère unique et « authentique » dans un contexte concurrentiel entre territoires. Autrement dit, « les évolutions et traditions culturelles locales sont absorbées dans les calculs de l'économie politique afin de générer des rentes de monopole » (HARVEY, 2008).

La présence d'équipements culturels, la qualité des paysages urbains, offrent une visibilité aux villes où l'on prend du plaisir à habiter, où les entreprises peuvent localiser ou délocaliser leurs activités. Apparaissent ainsi des *classements* des villes du Maghreb « où il fait bon vivre », non seulement pour le soleil et la proximité de l'Europe, mais en raison des spécificités culturelles, architecturales, patrimoniales qui leur sont propres. En tant que telle, la culture peut accroître la réputation des villes, construire des externalités qui leur donnent un avantage concurrentiel. Le mensuel *Le Courrier de l'Atlas* de novembre 2008 distingue ainsi les « villes mythiques » – telles Fès, qui abrite la plus vieille université du monde, Tlemcen, la « cité du savoir », ou Kairouan, « capitale de la culture islamique » en 2009 – et toutes les autres villes qui font l'objet de projets ou affichent des caractéristiques spécifiques – qualité de vie de Rabat, réhabilitation de la médina de Tanger, festival des musiques du monde d'Agadir ou écoute du raï à Oran.

Poursuivant la réflexion de Marx sur l'« annihilation de l'espace par le temps », autrement dit la diminution des temps de déplacement grâce aux moyens de communication, David Harvey souligne que le système capitaliste cherche à dominer l'espace pour qu'il n'offre plus aucune contrainte aux exigences temporelles de la libre circulation du capital. Mais ce processus est gros de contradictions. Si le capital circule et organise sa propre mobilité, il lui faut pour cela s'ancrer, s'immobiliser dans de lourdes infrastructures, d'où une tension entre la fixité des lieux et une mobilité spatiale accrue. L'aménagement et les investissements culturels ont donc une importance à long terme pour la compétitivité interurbaine car ils entrent dans la dynamique des processus d'investissement global. Ils nécessitent d'autres vagues d'investissement pour que la première soit profitable, ce qui est évident avec le cas de Barcelone, devenue une sorte de modèle. La création de grands événements comme les Jeux Olympiques ou l'Exposition internationale de 2004 suscite un réaménagement de l'agglomération, la viabilité des nouveaux espaces dépendant à son tour d'investissements supplémentaires, publics et privés, pour les transports, les communications ou le tourisme. À travers la valorisation et la singularisation des villes, la culture est donc l'un des moteurs de la circulation du capital.

La question est ici celle du capital symbolique des villes, qui leur confère un pouvoir d'attraction sur les flux financiers. Les villes de l'Antiquité ou du Moyen Âge, lorsque leur patrimoine a pu être conservé, ont un capital symbo-

lique élevé. Pour les villes détruites ou dont le patrimoine n'a pas été réhabilité, ou pour celles datant de la Révolution industrielle, il s'agit d'en élever le niveau, afin de renforcer leur attractivité. Dans tous les cas, le processus consiste à valoriser ce capital. L'exemple barcelonais fait référence : l'accumulation des marques de distinction s'appuie sur la réinvention d'une histoire catalane, le marketing de réussites artistiques et architecturales, des bâtiments de Gaudi au paysage des Ramblas, un style de vie, une ouverture à la mondialisation après la période franquiste (la *Movida*), la promotion de grands événements destinés à révéler les singularités de l'agglomération. Le risque encouru est la banalisation du modèle, d'où découlent une perte de rentabilité marchande et une remise en question par les groupes sociaux marginalisés ou évincés.

Tandis que la mondialisation marchande tend à l'homogénéisation et à la « disneyfication » des lieux, elle promeut contrairement une valorisation de l'unique, du particulier. Des mouvements culturels divergents, des formes de résistance peuvent naître. Ils seront émancipateurs à condition de refuser de basculer dans le particularisme, l'identitaire local ou régional, qui fermeraient les « espaces de débat et de controverse » indispensables pour inventer la Méditerranée du XXI^e siècle, loin des « complicités de façade du dialogue des cultures et des civilisations », comme le dit Thierry Fabre.

4 - De la ville productive à la ville créative

L'émergence d'une économie dite de la connaissance surdétermine cette dernière phase et fait de l'innovation un critère de compétitivité décisif (DAVIET, 2007). Le caractère symbolique et les qualités portées par la culture, de même que les compétences artistiques, par exemple à travers le *design*, entrent à leur tour plus largement dans les processus de production. La notion de « créativité diffuse » exprime bien ce phénomène d'expansion. Pour la plupart des pays européens, les activités culturelles et les industries créatives doivent jouer un rôle moteur dans l'innovation. Leur épanouissement étant lié à l'existence de « milieux créatifs », c'est dans l'urbain que se pose le défi du passage de la ville productive à la ville créative (SCOTT et LERICHE, 2005).

La question nous renvoie au débat sur les trajectoires urbaines et le développement culturel qui détermine le sens et la place accordés dans les sociétés aux productions de l'esprit et de l'imaginaire. La culture n'est-elle pas sollicitée à des fins hors de sa portée ? Mais peut-il y avoir développement des territoires sans développement culturel ? Cette interrogation ouvre le champ d'un autre débat qui excède les limites du rapport entre Méditerranée, ville et culture.

Bibliographie

- AISSANI D., (2008), « Interculturalité : enjeu pour la ville de Bejaia », *Colloque international IEPS, Interculturalité, Enjeux pour les pays du Sud*, université de Bejaia, Lettres et Sciences Humaines.
- ARKOUN M., (2004), Penser l'espace méditerranéen aujourd'hui, *Diogène*, 206, p. 122-150.



- ASCHER F., GODARD F., (1999), « Vers une troisième solidarité », *Esprit*, 11, novembre, p. 168-189.
- BALLESTER P., (2008), *Barcelone, La ville exposition*, thèse de doctorat en Géographie Aménagement, université de Toulouse.
- BERNIÉ-BOISSARD C. *et alii.*, (2008), synthèse du colloque *Le développement culturel : un avenir pour les territoires ?* MTE, CEPEL, université de Nîmes, avril, [<http://recherche.univ-montp3.fr/mte/>]
- BOURGUET M.-N., LEPETIT B., NORDMAN D., SINARELLIS M. (dirs), (1998), *L'invention scientifique de la Méditerranée*, Paris, éd. de l'EHESS, 325 p.
- CLAVAL P., (2008), « Le développement culturel, quelques réflexions sur le colloque de Nîmes », *colloque Le développement culturel : un avenir pour les territoires ?* [<http://recherche.univ-montp3.fr/artdev/colloque8/>]
- DAVIET S., (2007), « Économie et culture : regards croisés de la géographie », *Géographie, Économie, Société*, 1, vol. 9, p. 3-18.
- PNUE-PAM (Programme des Nations Unies pour l'Environnement - Plan d'Action pour la Méditerranée), (2007), « L'avenir en Méditerranée se jouera dans les villes », *Plan Bleu*, 7, 4 p., 2007.
- FABRE T., ILBERT R. (dirs), (2000), *Regards croisés sur la Méditerranée, Les représentations de la Méditerranée*, Maisonneuve et Larose, 10 volumes, 737 p.
- FABRE T., SANT CASSIA P., (2005), *Les défis et les peurs entre Europe et Méditerranée*, Arles, Actes Sud, coll. Études méditerranéennes, 298 p.
- GROUPE des SAGES, (2003), « Le dialogue entre les Peuples et les Cultures dans l'espace euro-méditerranéen », Bruxelles, [http://www.medeia.be/files/Rap_Groupe_Sages_11_2003.pdf]
- HARVEY D., (2008), *Géographie de la domination*, Paris, Les Prairies Ordinaires, 118 p.
- LEFEBVRE H., (1981), *La production de l'espace*, Economica-Anthropos, coll. Ethnosociologie », Paris, 485 p., 1^{ère} éd. 1974.
- SCOTT A., LERICHE F., (2005), « Les ressorts géographiques de l'économie culturelle : du local au mondial », *Espace Géographique*, 3, Paris, Belin, p. 207-222.
- TODD E., COURBAGE Y., (2007), *Le rendez-vous des civilisations*, La République des idées, Paris, Seuil, 96 p.

